

Mr. de Thou, & par ce que j'ai dit dans le  
 \* 1778, p. 568 & suiv. Journal du 15. Août \*, qu'il est inutile de  
 s'y arrêter; je remarquerai seulement qu'il est  
 incompréhensible qu'on ait osé dédier un tel  
 ouvrage à la Reine, Marie - Antoinette d'Au-  
 triche, & je me rappelle ces vers de Mr. Gil-  
 bert dans son *Apologie* \* :

\* 15. Juin  
 1778, p. 260.

A-t-on vû votre muse, à la cour présentée  
 Pour décrier les rois, du roi même rentée ?

Je ne finirois pas si je voulois recueillir les  
 traits de ce genre qu'on trouve dans ce pre-  
 mier tome. On rencontre très-fréquemment l'i-  
 magination de l'auteur qui prend la place des  
 faits, qui pénètre dans les secrets des cœurs;  
 & au lieu de nous apprendre simplement ce  
 que les Rois ont fait, il nous révèle ce qu'ils  
 ont pensé, ce qu'ils ont désiré dans le fond  
 de l'ame, en faisant néanmoins paroître toute  
 autre chose. Suivant cette maniere d'écrire l'hi-  
 stoire prophétiquement, Charles-Quint en fai-  
 sant les actions les plus justes & les plus sen-  
 sées, *n'agissoit que par ambition*; Philippe  
 second *en affectant du zele pour la religion,*  
*n'avoit en vûe que le despotisme* &c. &c.; au  
 contraire si Maximilien II, intimidé par les  
 menaces des Protestans se voit forcé d'accor-  
 der à la noblesse de la Haute-Autriche la li-  
 berté d'apostatier, c'est que ce Monarque pro-  
 fessoit au fond du cœur la maxime philoso-  
 phique, *qu'il ne faut pas forcer les conscien-*  
*ces* (a) &c. &c.

---

(a) L'absurde axiome, que les apôtres de la to-  
 lérance ne cessent de répéter! Un Souverain  
 n'a